

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 13 août 2023

Prédication Matthieu 14, 22-33

Dans quoi sommes-nous embarqués ?

La barque est-elle bien rassurante ?

Quelle mer !

Les vagues la font danser dans tous les sens.

Ne sera-t-elle pas renversée, propulsée contre un rocher ?

Nous serrons les rames entre nos mains,

Mais sommes-nous réellement maîtres de notre parcours ?

Et, en fait, quelle est notre destination ?

Une sorte de brouillard s'est levé.

Quel secours espérer ?

Ramer plus fort ?

Comment se ressaisir face à l'angoisse qui progressivement nous étreint ?

Quelle barque que notre communauté humaine !

Par quelles vagues n'est-elle pas secouée !

Où est Dieu au milieu du vacarme de la mer qui, dans la Bible, est un symbole de la mort ?

Quel exercice pour les disciples que de vivre cette solitude !

Pourquoi Jésus les avait-il obligé de s'embarquer seuls, après cette merveilleuse expérience spirituelle de la multiplication des pains ?

Qui est-il, cet homme, qui les envoie maintenant au milieu de la tourmente ?

La barque, c'est aussi l'image que s'est donnée l'Eglise, la communauté chrétienne primitive, au temps des persécutions. Aujourd'hui, on peut penser au proche et au moyen Orient, où la petite barque de chrétiens est secouée, au milieu d'un océan islamique, par des vagues de discriminations et de persécutions.

Dans une lettre, le poète allemand Goethe confie à son ami ce qui lui semble être le message central de notre récit biblique : L'homme est capable de vaincre des obstacles par la foi, par le courage et la persévérance, mais il succombe rapidement lorsqu'il est saisi par le doute.

Dans le même sens, une légende bouddhiste parle d'un moine qui, tant qu'il contemple le Bouddha, est capable de marcher sur les eaux. Mais lorsque sa concentration diminue et il sort de l'état méditatif, il se noie.

C'est ainsi qu'on célèbre la force mentale et spirituelle de l'humain tout en l'incitant à davantage de maîtrise de soi. Travailler pour vaincre le doute qui est synonyme de manque de confiance en soi.

Dans cette optique, Pierre est à la fois un exemple de courage et de grandes intentions humaines, mais aussi de la puissance du doute. Ici, le doute concerne la confiance en soi.

Dans l'histoire de l'Eglise, le récit de la marche de Jésus sur les eaux et de la tentative de Pierre de le rejoindre, a été toujours compris comme une illustration de ce qu'est le doute. Notre récit n'a donc rien d'une légende de saints. D'ailleurs, le doute n'a rien d'exceptionnel pour la foi. Tout au contraire, le Nouveau Testament compte avec le doute comme un danger, notamment pour le chrétien.

Le récit du coulement de Pierre montre l'incapacité, même des plus proches de Jésus, de croire lorsque les tempêtes de la vie nous menacent.

Ici, douter ne signifie donc pas manquer de confiance en soi-même, mais le manque de foi en la parole du Christ : « *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur !* » (v 27)

On ne comprend que trop bien les disciples qui avaient d'ailleurs déjà affronté une tempête alors que Jésus dormait tranquillement dans la barque : la nuit, la tempête, la fatigue, et maintenant, une apparition surnaturelle !

C'est aussi angoissant que de découvrir Jésus apaiser les forces de la nature lors de la première expérience de tempête. Et si ce qu'ils appellent « fantôme » était, comme dans le récit de la transfiguration de dimanche dernier, une vision de Jésus le Christ ? Le Christ qui a vaincu les forces de la mort en les écrasant sous ses pieds ? Une vision du Ressuscité déjà ? Une résurrection au cœur de la vie et des vents contraires ?

Ne serait-ce pas un beau message à emporter que lorsque j'affronte des tempêtes, à savoir que le Ressuscité vient vers moi en écrasant la mort pour me rejoindre dans ma barque ?

Pierre n'aurait alors pas besoin de franchir l'infranchissable pour aller vers Jésus ! Son élan est louable, mais totalement inutile ! Néanmoins il obéit à l'appel de Jésus. Ne doit-il pas faire l'expérience incontournable de couler pour comprendre qu'il doit laisser Jésus venir vers lui, pour découvrir qu'il est le Christ ? Pour mesurer nos prétentions humaines, nos folies de grandeur ? Apprendre en coulant, dans la douleur et l'angoisse, que ressusciter

avec le Christ s'expérimente quand on se laisse accueillir quand on lâche prise pour se laisser accueillir ? O qu'il est difficile pour nous de comprendre et encore plus de vivre cela !

« *Courage !* » dit Jésus. « *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur !* »

Comme il avait dit au paralytique porté par ses amis : « *Courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés !* » (Mt 9, 2) ou encore à la femme hémorragique : « *Courage, ma fille ! Ta foi t'a sauvée !* » (Mt 9, 22)

Le courage se présente ici comme peur surmontée, par la confiance. Une confiance qui est elle-même un cadeau, car notre Sauveur vient vers nous. Saint Augustin disait que l'espérance a deux beaux fruits : le courage et la colère. La colère contre tout ce qui abîme l'humain et le courage de lutter contre. Le courage de la foi n'est pas dépourvu de doute ni d'angoisse, loin de là. Mais grâce à Jésus en qui nous reconnaitrons le Christ qui a écrasé les forces de la destruction et de la mort, nous pouvons, au milieu du danger, au milieu des tempêtes de nos vies, vivre et espérer, nous battre et avancer.

Alors finissons par rire un peu du zèle inutile de Pierre qui cherche à marcher vers Jésus en oubliant ses limites, finissons aussi par rire de nous-mêmes, en écoutant ce commentaire d'un sage juif rapporté par le pasteur Antoine Nouis : « *Un homme va voir des sages et leur raconte l'histoire suivante : « Lorsque ma femme est morte en couches, j'ai mis l'enfant à mon sein et j'ai pu l'allaiter. » le premier sage répond : « béni soit Dieu pour la grâce qu'il t'a accordée. » Le second sage répond : « malheur à toi, car tu as fatigué Dieu. Pourquoi n'as-tu pas fait appel à une nourrice ? »* »

AMEN.

Silvia ILL